

quelques lignes biographiques pour chacun d'eux. L'étude est sérieuse et de plus elle a été conduite avec un esprit large et respectueux, qu'on aimerait à retrouver au même degré, au cours de quelques autres chapitres de ce recueil, inspiré par le goût de l'archéologie et fermé par conséquent aux polémiques religieuses.

M. Péricaud s'était préparé de longue main; le sujet l'attirait; il ne cessa de s'en occuper jusque dans son extrême vieillesse. Personne de nos contemporains, comme ce studieux chercheur, pas même son ami, Zénon Collombet, n'a consacré autant de veilles à se familiariser avec nos antiquités ecclésiastiques; personne n'a savouré plus de plaisir à communiquer le fruit de ses recherches et l'imprévu de ses découvertes. Nous possédons, en particulier, de son labeur vingt-cinq notices de prélats, ayant administré notre église aux époques les plus variées, de Leidrade à Mgr Charles de Rochebonne; les premières remontant à 1829, la dernière éditée en 1865; celles-là de quelques pages, rédigées par un débutant dans le ton ordinaire du genre; celles-ci dépassant les proportions d'une brochure moyenne et bourrées de faits et de révélations intéressantes. Les manuscrits, laissés à sa mort par l'ex-avoué, qui avait été si prompt à quitter la basoche pour cultiver plus librement les lettres, seraient considérables et, au jugement d'un homme compétent qui les a examinés, remplis sur ces mêmes sujets des indications les plus précieuses. Ils mériteraient par leur utilité de n'être pas réservés à un héritage de famille (1).

Ce qu'il nous reste à dire du catalogue sera très bref. M. Péricaud avait aisément reconnu les divergences des

---

(1) A. Vingtrinier (*Revue du Lyonnais*, novembre 1867): *Notice nécrologique*. Niepce, *Mémoires de la Société littéraire*, année 1882.